

«A la Confédération de bien placer les aiguillages!»

Prix prestation et qualité doivent aller de pair. Economiste de la santé reconnu, Willy Oggier attend de la Confédération qu'elle prenne ses responsabilités pour créer de nouvelles incitations.

Dans notre entretien, Willy Oggier, Docteur en sciences économiques, se montre convaincu que de nouveaux concepts en matière de financement favoriseraient une attitude plus axée sur la qualité. Pour lui, les éléments déterminants pour le prix sont la prestation et la qualité.

Willy Oggier, où se situe le problème du domaine de la santé en Suisse?

Il y a un problème dans le financement et les incitations à un comportement donné. Aujourd'hui, en général, ce ne sont pas les mêmes qui paient pour les frais de guérison et qui profitent des résultats.

Et que proposez-vous?

Le système des incitations doit être revu. Il faut absolument que le paiement des frais de guérison et de traitement provienne d'une seule et même source. Aujourd'hui, il se répartit sur les assureurs-maladie et les cantons, en partie aussi sur les communes. De plus, il faudrait réunir en un tout les assurances pour les accidents, l'invalidité et la maladie. Ce serait idéal si les indemnités journalières pour la maladie et les accidents qui assurent la continuation de paiement du salaire pouvaient être intégrées elles aussi dans le système.

Davantage de concurrence

Comment faisons-nous pour favoriser les innovations et l'efficacité?

La concurrence doit jouer un rôle plus important. Les assureurs-maladie devraient avoir la possibilité de choisir librement, bien sûr dans les limites de la sécurité de l'approvisionnement en soins, avec quels hôpitaux, quels médecins, quelles pharmacies et quels autres fournis-

seurs de prestations ils entendent passer contrat. Il en va de même pour les relations entre les assureurs-maladie et l'industrie pharmaceutique. Ceci devrait pousser les différents protagonistes à un surcroît d'effort pour une amélioration de leurs prestations. Et la concurrence exercera certainement une pression sur les prix.

Et les effets négatifs pour les postes de travail, sur la recherche en Suisse?

La politique de la santé, et de l'assurance-maladie en particulier, ne devrait pas être guidée par des considérations de politique de l'emploi ou de promotion économique. On a vu les effets que cela peut avoir, en partie dans l'industrie horlogère, dans le tourisme et même dans l'affaire Swissair. Il faudrait que l'on mène enfin la politique de la santé en parlant du lien direct qu'il y a entre qualité, prestation et prix.

Quel peut être l'effet de la concurrence?

Je vous en donne un exemple: en Allemagne, les entreprises pharmaceutiques se trouvent sous la pression de la concurrence. Et dans cette situation, on les voit tout à coup prêtes à donner des garanties. Si un médicament précis reste inefficace, le montant correspondant est remboursé à l'assureur-maladie. Le paiement est donc en relation directe avec la prestation. Dans ce cas-ci, c'est l'efficacité qui est récompensée, alors qu'une efficacité faible ou nulle est sanctionnée. Je vous signale que parmi les entreprises pharmaceutiques qui développent ce genre d'idées innovatrices en Allemagne, on trouve aussi Novartis.

Et pourquoi ne pas en faire de même en Suisse?

De tels concepts n'auraient à l'heure actuelle guère de chances de réalisation chez nous, que ce soit sur le plan juridique ou politique. Il incombe à la Confédération d'aiguiller enfin la politique dans la bonne direction. Et



pourquoi une responsabilité sous forme de garanties serait jugée normale pour l'industrie et les services et ne le serait-elle pas pour les médecins et les hôpitaux?

Besoin d'une communication ouverte

Y a-t-il une lacune au niveau des critères de qualité?

Non, ceux-ci existent déjà, tant pour les médecins que pour les hôpitaux. Quand je parle avec des médecins, je me rends compte qu'ils savent parfaitement par lesquels

de leurs confrères ils seraient prêts à se faire soigner et chez lesquels ils éviteraient d'aller. Mais il s'agit là d'informations auxquelles une grande partie de la population n'a pas accès. Il faudrait que l'on ait enfin une communication transparente en ce qui concerne ces critères de qualité.

Entretien:

Christian Beusch

Responsable Communication d'entreprise

«Dans la bonne direction»

Le 1^{er} juin prochain, le peuple et les cantons voteront sur une modification de la Constitution fédérale. L'objet de la votation est intitulé «Qualité et efficacité économique dans l'assurance-maladie» (v. page 6). Ce que pense Willy Oggier du texte soumis au vote? «Le contre-projet va dans la bonne direction, il apporte un renforcement de la concurrence. Dans l'ensemble, ce sont des progrès qui profitent aux assurés. Mais j'aurais tout de même préféré que le Parlement ne fasse pas le détour par un article constitutionnel, qui reste de portée très générale, mais qu'il fasse plutôt avancer les choses avec des textes de loi bien plus contraignants, par exemple sur la question de la liberté de contracter.»

Un ardent défenseur de la concurrence

Willy Oggier travaille dans sa propre entreprise de conseil en matière d'économie de la santé. Comptant parmi les économistes de la santé les plus écoutés en Suisse, il préconise un renforcement de la concurrence et des conditions de base plus conformes au marché dans le domaine de la santé. Après des études d'économie couronnées par un doctorat à l'Université de St-Gall, il a charge de divers mandats d'enseignement. Il est auteur de divers ouvrages et publie régulièrement des prises de position sur les thèmes de la politique de la santé. Il vient de publier, en collaboration avec Andreas Walter, Serge Reichlin et Michael Egli, un nouvel ouvrage de référence en langue allemande, «Gesundheitswesen Schweiz im Umbruch» (La Mue du domaine de la santé en Suisse).

Se ressourcer avec la famille

Mener une vie équilibrée signifie pour Willy Oggier se remettre du stress de son travail en consacrant assez de temps à sa femme et à sa fille. Prendre régulièrement des vacances est pour lui également un point important. Par ailleurs, il prend régulièrement de l'exercice. Et ses repas comportent quotidiennement des légumes ou de la salade, durant la journée il boit «deux à trois litres d'eau minérale avec une forte teneur en magnésium». Mais ce n'est pas un ascète: Willy Oggier boit volontiers un ou deux verres d'un bon vin rouge.